

Anna Rodier
(1873-1927)

Fondatrice des Petites Servantes du CŒUR de JESUS

Anna Rodier invitait souvent ses Sœurs « à vivre *les yeux fixés sur JESUS. Lui dans nos pensées, Lui dans nos cœurs, Lui dans notre volonté pour le servir en nous oubliant.* »

« **Ai-je pensé avec JESUS ? Ai-je parlé et agi unie à Lui**, plusieurs fois dans la matinée et la soirée ? »

Aimez beaucoup à Lui présenter votre cœur, pour qu'Il le pacifie, **en règle tous les mouvements. Il viendra Lui-même agir en vous et par vous.** »

« **JESUS seul, en agissant en moi et pour moi, peut vivifier ma vie.** Je désire l'union de cœur avec le Divin CŒUR DE JESUS ; par cette union je Lui laisse le soin de me diriger, de m'éclairer.

Que je ne vive plus moi-même, mais qu'Il vive par mes facultés, par mes sens, par tout ce qu'il m'a donné. »

« **Lorsque vous parlez aux enfants, c'est Notre-Seigneur qui se sert de votre bouche** ; lorsque vous les conseillez, Il se sert de votre intelligence... »

« **Par le chemin du renoncement à nous-mêmes et de l'union amoureuse au divin CŒUR de JESUS nous Le laisserons nous posséder, et c'est JESUS qui vivra en nous.** »

Sœur Marie Saint-Anselme (née Jeanne Taillandier) (4)

(1889-1918)

Religieuse missionnaire de Notre-Dame d'Afrique.

« Il y a beaucoup à faire en nous-mêmes, terriblement à faire ; et tu le sentiras de plus en plus. Ce serait déconcertant s'Il n'était là, Lui, notre grand Maître. Aussi, je crois qu'il est aussi bien de ne pas trop nous agiter, même pour nous corriger de nos défauts, et de **Le laisser faire**. Que Jésus vive, en nous d'abord, puis dans les autres âmes. »

« Qui peut aimer la souffrance ? Du moment où nous aimerions la souffrance autrement que par un effort violent de la volonté à qui elle répugne, du moment où nous jouirions de souffrir, où nous n'aurions qu'à dire oui en souriant, il n'y aurait plus de souffrance, donc, plus de mérite. **Notre-Seigneur a-t-il l'air de l'aimer, la souffrance, à Gethsémani ? Et Il est notre modèle. Ne cherchons pas à être plus fortes que Lui.** Contentons-nous de dire : Oui, mon Père, je le veux quand même. Avec cela, tout est bien. »

